LISTE DES INTERVENANTS

Jo Adams

Jo Adams dirige le Sheffield Centre for HIV and Sexual Health en Grande-Bretagne. Travaille auprès de jeunes adolescentes. Son credo: « une meilleure connaissance de son propre plaisir, pour une approche plus choisie de sa sexualité ».

Natalie Angier

Diplômée d'Anglais, de Physique et d'Astronomie, chroniqueuse scientifique au New York Times. Son dernier livre, érudit et insolant, *Women : An intimate Geography*, consacre un chapitre entier au clitoris, à son histoire et ses secrets.

Dr. François Giuliano

Le Docteur Giuliano fut l'un des membres de la conférence pionnière sur la sexualité féminine, organisée en 1998. Directeur d'un laboratoire de recherche, urologue et maître de conférences à l'hôpital universitaire du Kremlin-Bicêtre, il est un des rares spécialistes français à avoir participé aux différents essais sur le Viagra depuis quatre ans.

Pr Ellen Laan

Jeune professeur de Psychologie Clinique à l'Université d'Amsterdam, elle s'intéresse particulièrement au processus d'excitation sexuelle chez la femme et travaille sur une meilleure compréhension de la motivation sexuelle féminine.

Dr Helen O'Connell

Urologue australienne du Royal Melbourne Hospital dont les découvertes en 1998 ont remis en question les illustrations anatomiques régulièrement utilisées par les gynécologues et urologues du monde entier. Ses hypothèses, publiées dans le « Journal of Urology » sont encore l'objet de débats à ce jour.

Leonore Tiefer

Professeur de Psychiatrie à l'Université de New York, Leonore Tiefer désespère de l'approche mécaniste qui a envahi la sphère de recherche sur la sexualité féminine. Elle a récemment pris la tête de FSD-Alert, un groupe de thérapeutes qui dénoncent « la prise en otage » de la sexualité féminine par l'industrie pharmaceutique.

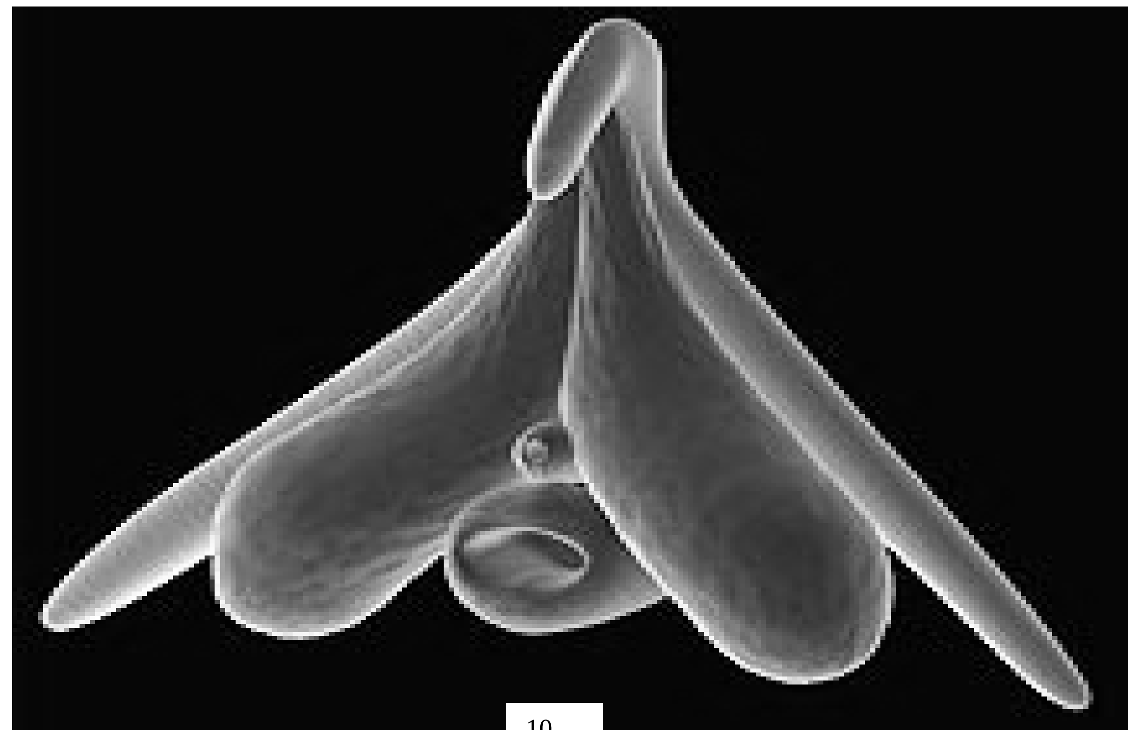
LE CLITORIS CE CHER INCONNU

AVERTISSEMENT !

Cette brochure est une sorte de livret qui peut accompagner le documentaire « Le clitoris, ce cher inconnu », de Michèle Dominici.
Sous bien des aspects, ce film a de nombreux défauts : le plus souvent ce sont des « expert-e-s » qui prennent la parole ; le discours – sous caution scientifique – renforce une conception naturalisante des catégories « femmes » et « hommes » ; les deux genres (les seuls évoqués, pas d'intersexes, pas de transgenres etc…) étant définis par le sexe anatomique, d'un côté le clitoris, de l'autre le pénis ; la sexualité qui est évoquée dans le film est réduite aux organes dits « sexuels » (on ne parlera plus d'organes génitaux puisque le clitoris n'est pas un organe reproducteur) ; si l'on y voit des corps nus et des vulves, il s'agit de femmes jeunes , minces, blanches, indemnes de tout accouchement (l'accouchement modifie la forme de la vulve) etc. ; la seule fois où l'on voit des personnes agé-e-s qui éprouvent du désir et s'apprêtent à avoir une activité sexuelle, c'est dans une publicité pour le Viagra ; enfin la seule sexualité représentée est l'hétérosexualité (même si par moments le mot homosexualité est prononcé).
Alors pourquoi montrer ce film qui a tant de défauts ?
Tout d'abord parce que tant qu'à être doté-e d'un clitoris (même si ce n'est pas le clitoris qui fait une femme ; il y a des femmes dont le clitoris est coupé, des femmes transgenres qui ont un pénis, des hommes transgenres qui ont un clitoris etc…), autant savoir comment c'est fait et à quoi ça sert. Et pour l'heure je n'ai pas trouvé d'outil plus explicite.
Ensuite parce qu'on a beau déconstruire les genres et planer dans les merveilleuses sphères queeres, il se trouve encore de trop nombreuses femmes – biologiques ET sociales – (même parmi les plus militantes), qui se croient « frigides » et qui s'emmerdent ou pire souffrent lorsqu'elles ont des relations dites sexuelles. Par ailleurs il se trouve encore de trop nombreuses personnes – quel que soit leur genre (et même parmi les plus anti-patriarcales) – qui restent persuadé-e-s (propagande oblige) que le plus sur moyen de jouir pour une femme, c'est le coït (= pénis dans vagin). Il est plus que temps d'en finir avec cette excision mentale.
Ce qui est incroyable, c'est la persistance de l'ignorance et du silence sur cet organe y compris dans les milieux féministes et/ou pro-sexes. On parle bien plus de pénis, de gode, voire de vibromasseurs, que de clitoris.
Enfin ce qui m'intéresse dans cette affaire, c'est qu'a l'apparition de l'organe « clitoris » c'est toute la théorie de « la vérité biologique de la différence et de la complémentarité des sexes » qui se casse la gueule : D'un côté il y avait le pénis, organe reproducteur et organe de plaisir (on sait aujourd'hui que le pénis n'est pas la seule zone érogène) ; objectif :reproduction intensive ; on invente l'organe équivalent, le vagin, propice à la reproduction et supposé lieu unique de la jouissance féminine. La science cautionne, planche anatomique à l'appui. Pour les besoins de la cause, la science occulte une vérité toute biologique : l'existence du clitoris. Pendant ce temps les femmes en bavent ; elles

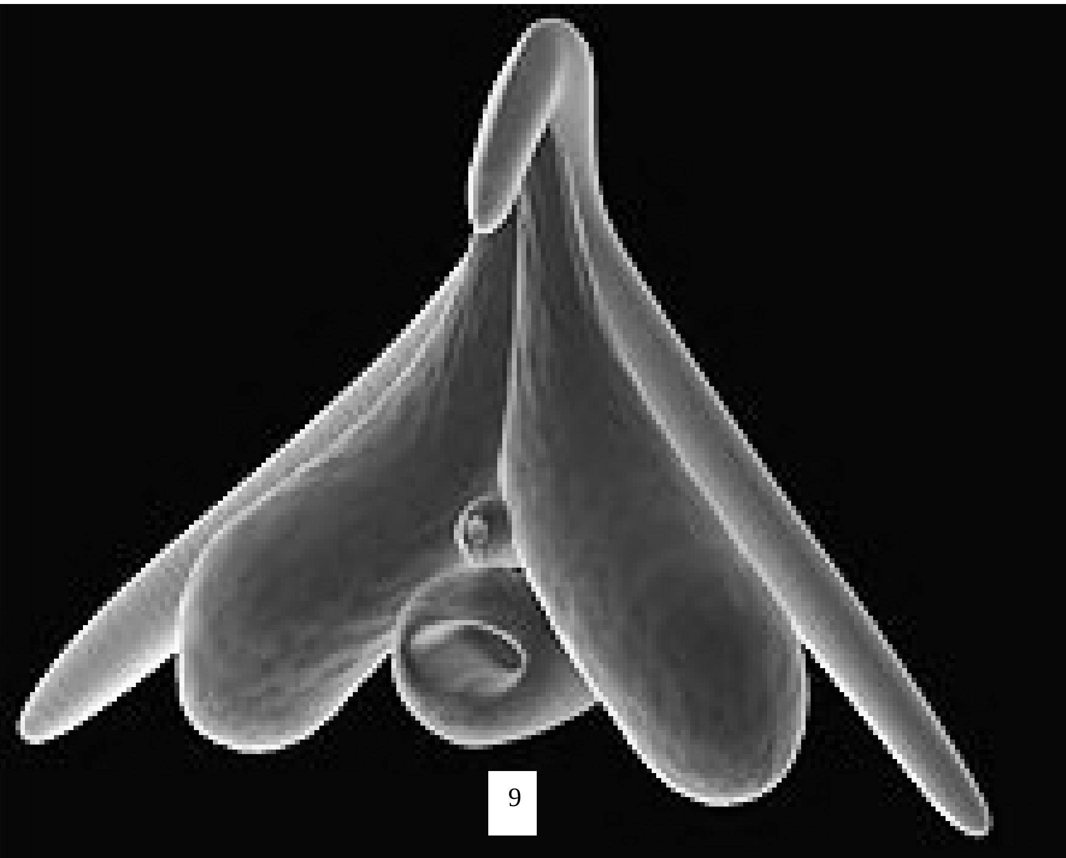
Pour le plaisir
Grâce à des images de synthèse, on découvre un clitoris dix fois plus gros que la plupart d'entre nous ne l'imaginait et deux fois plus gros que les illustrations d'experts ne le figuraient. Selon l'urologue Helen O'Connell, conseiller scientifique de ce film, il mesure de 8 à 10 centimètres de long et de 3 à 6 centimètres de large. Et il ne ressemble ni à un petit pois ni à un bouton. Une séquence d'animation retrace les déboires de “ce cher inconnu” avec la norme sociale, l'Église et la psychanalyse. En 1875, date à laquelle le Belge Edouard Van Beneden met à jour le mécanisme de la fécondation, le clitoris est déclaré “organe inutile”. Le primat du sexe par les voies vaginales acquiert une légitimité toute scientifique, et le clitoris est diabolisé.
Le président de la British Medical Society, le docteur Baker Brown, soupçonne le clitoris d'être responsable de l'hystérie, de l'épilepsie et d'autres formes de folie. Il préconise alors l'excision – pratique qui persiste aujour-d'hui sur des petites filles dont le clitoris est jugé trop long.
Ce film montre comment, un siècle plus tard, la sexualité féminine commence seulement à être étudiée avec autant d'attention que son alter ego masculin. Il met également fin au mythe de la vaginale versus la clitoridienne et au mythe du point G…

À quoi sert le clitoris ? À quoi ressemble-t-il ? Comment fonctionne-t-il ?
La partie du clitoris qui est visible se trouve, sur cette image, tout en haut; c'est la partie qui ressemble à une tige souple qui se penche vers nous.

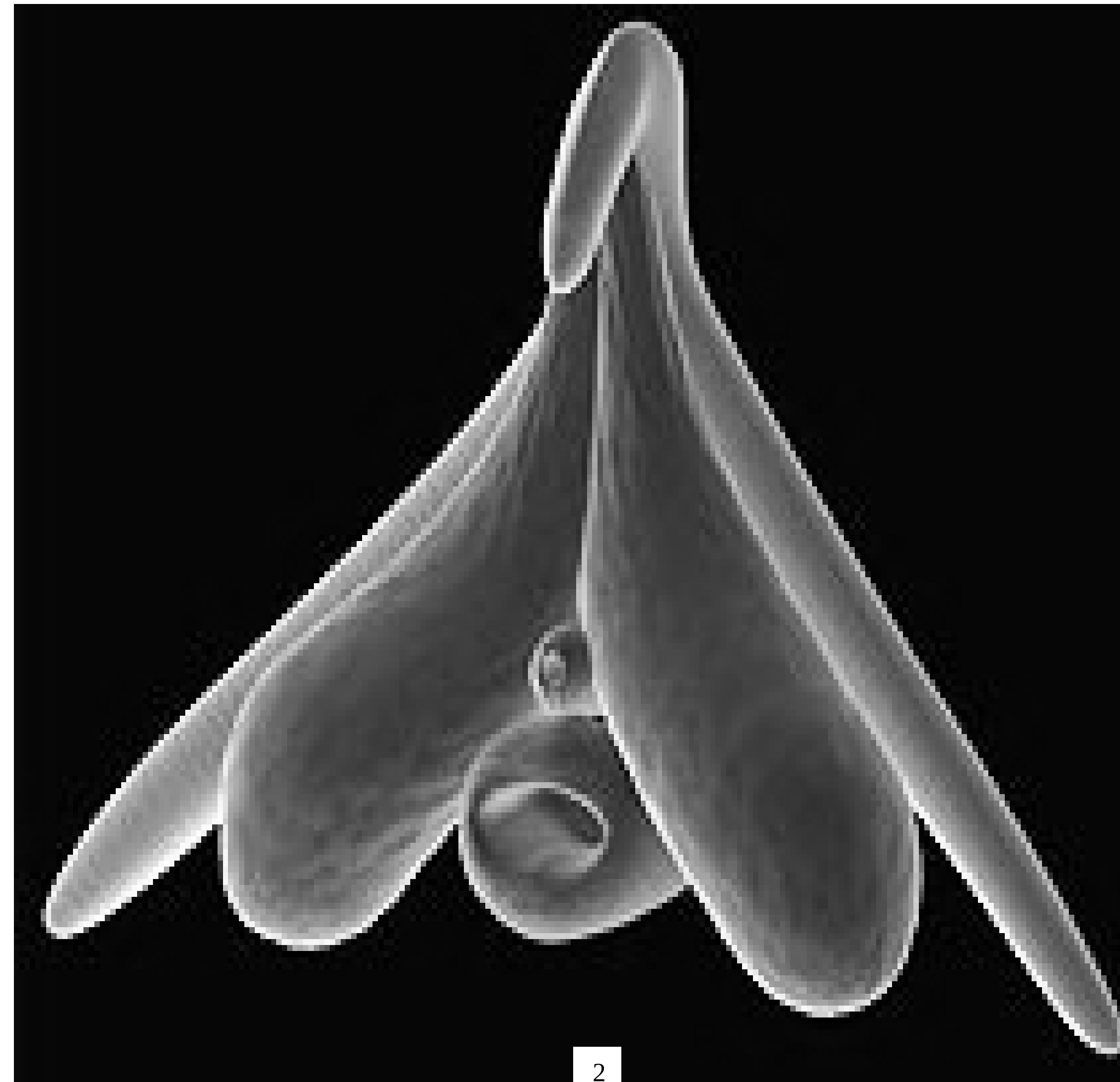


THEMA: Le sexe des femmes
22h15: LE CLITORIS, CE CHER INCONNU (59')
Documentaire de Michèle Dominici
Réalisé par Variety Moszinski et Stephen Firmin
Coproduction : Cats & Dogs Films, Sylicone, ARTE France

En juin 1998, une chercheuse du Royal Melbourne Hospital, le docteur Helen O'Connell, affirme dans un article du Journal of Urology que les reproductions actuelles du clitoris sont inexactes. Le corps scientifique et médical semble s'être, pour diverses raisons, contenté de descriptions anatomiques superficielles, voire erronées, datant pour la plupart du début du siècle.
La taille, la forme, la position du clitoris varient selon l'auteur ou l'origine de l'illustration. À se demander, quand il n'est pas tout bonnement absent, s'il s'agit bien du même organe ! Parce qu'on parle beaucoup de sexe, mais que le fonctionnement de la sexualité féminine ne semble malgré tout pas encore compris, ce film entreprend de faire un véritable bilan des connaissances sur l'anatomie et la physiologie sexuelle féminine aujourd'hui.



sont censées jouir (avec maturité, soit vaginalement dixit Freud), elles enchaînent les maternités (bien plus que la plupart des femelles mammifères) et meurent par millions suites aux avortements clandestins qui ont mal tournés. .Le plus surprenant, c'est qu'aujourd'hui, sous nos latitudes « occidentales », la reproduction intensive n'est plus l'objectif prioritaire (on externalise le servage via la mondialisation), et pourtant, le mythe persiste ! Cours de biologie de 4ème en 2006 : le clitoris (on est tout de même obligé d'en parler puisque ça jase depuis le « mlf ») un petit pois microscopique ; organe sexuel de « la femme », le vagin+l'utérus+les ovaires (en parallèle pour « l'homme », le pénis) ; pas question d'expliquer aux adolescentes qu'elles ont la possibilité de jouir sans s'emmerder avec les moyens de contraception et en plus sans hommes si ça les chante !Au moins avec ce film on est renseigné-e-s et rien n'empêche d'avoir un débat critique après, voire de tourner un meilleur film.

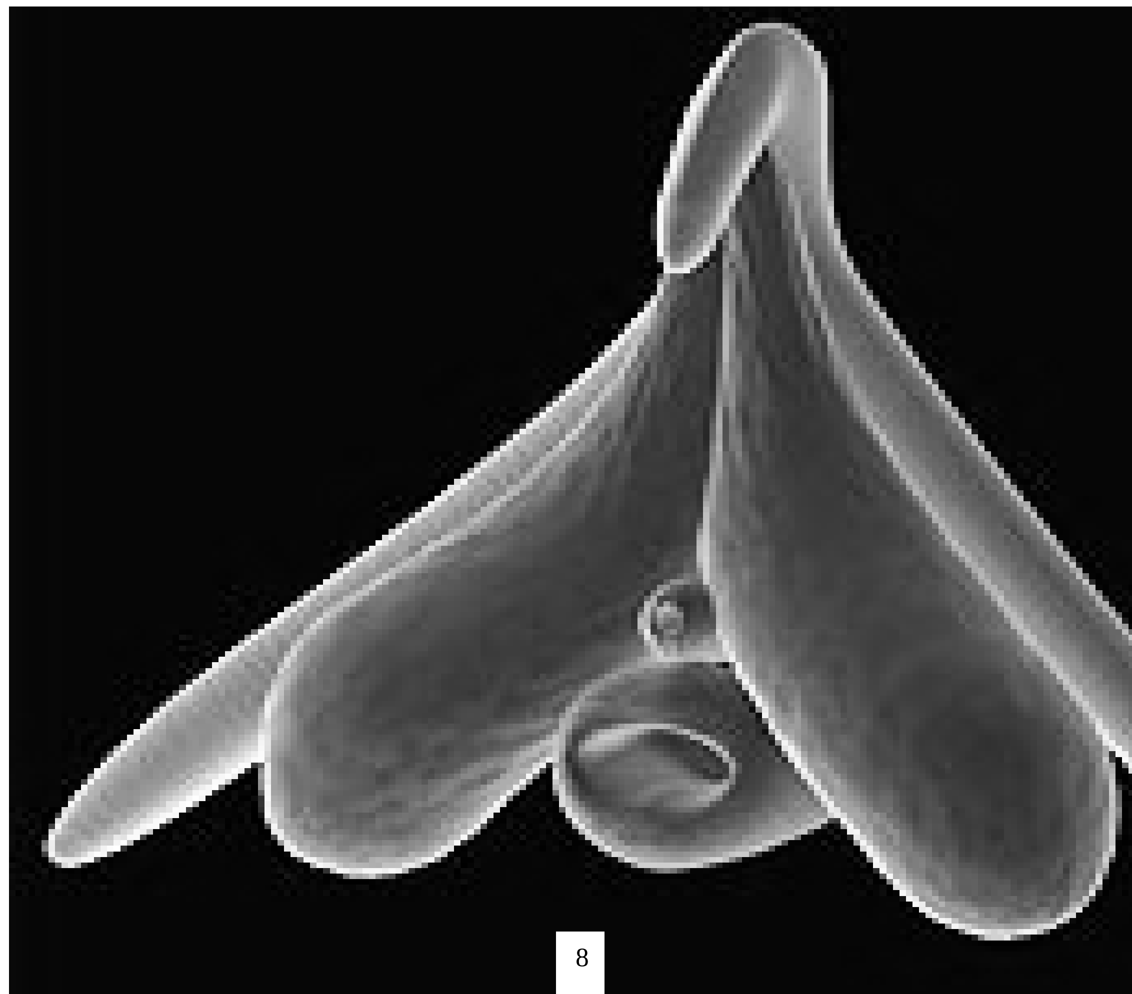


LE CLITORIS ? CE CHER INCONNU…
Extraits d'un article du quotidien anarchiste en ligne *« l'En Dehors »* signé *Vanina*.

Pourquoi la seule mention du clitoris étonne-t-elle, choque-t-elle ou dérange-t-elle ? Son existence même est officiellement ignorée et officieusement censurée. Pourquoi une « omission » à une aussi grande échelle ? La sexualité féminine est à la fois taboue et méconnue. Et pourquoi en est-il ainsi ? L'idéologie patriarcale et hétérosexiste est intégrée, portée jusque dans les rangs de personnes persuadées de la combattre. Elle est prégnante dans tous les milieux au point d'en devenir... invisible. L'idée que « le privé est politique » est rarement prise en compte ou alors le plus souvent de façon très théorique.
La domination masculine se manifeste pourtant sur le terrain de la sexualité plus encore qu'ailleurs: Elle est à la base des normes imposées aux deux sexes, avec l'obligation des rapports hétérosexuels – en vue du plaisir masculin et/ou de la reproduction, ainsi que des comportements, attendus actifs chez les hommes et passif chez les femmes.
Une véritable propagande est assénée en tous temps et tous lieux afin de masquer la réalité sexuelle des femmes: On fait croire aux deux sexes que les femmes possèdent seulement des organes reproducteurs – qui seraient le seul siège de leur plaisir. On stigmatise le désir des femmes (d'un côté « les chiennes », de l'autre « les filles biens »). On stigmatise leur manque ou absence de désir (« les coincées ») ou de plaisir (« les frustrées », « les mal baisées »). Aux hommes d'être les sujets de l'acte sexuel (sans être bien sûr pour autant appelés « chiens en rut » ...) et aux femmes d'être les objets, etc. Et on enterre la sexualité féminine sous un tombereau de pseudo-vérités médicales et/ou scientifiques et de règles morales qui ont comme seul objectif le maintien de l'ordre établi.
Le film « le clitoris, ce cher inconnu », est suffisamment intéressant et enrichissant (une fois n'est pas coutume en matière télévisuelle) pour qu'on en diffuse le contenu. Les témoignages du film émanent de femmes Françaises, Allemandes, Anglaises, Américaines, Hollandaises... écrivaines, scientifiques, éducatrices... - ayant sans doute participé aux mouvements de femmes des années 70. Le message qu'elles essaient de faire passer, avec en général conviction et chaleur (*malgré quelques énorrmités et amalgames tels que « pour exciter une femme il faut descendre la poubelle ou se souvenir de l'anniversaire de la belle-mère*), est très simple: Les femmes peuvent avoir du plaisir dans l'acte sexuel car elles sont pourvues d'un organe leur permettant d'en obtenir... mais encore faut-il qu'elles en aient la conscience et le désir, et qu'elles en fassent elles-mêmes la recherche, avec ou sans partenaires.

le plan politique, et si difficile sur le plan de notre histoire que la recherche en ce domaine n'intéresse pas. Pourtant, la sexualité ne se réduit pas à une substance libérée par un nerf... Aujourd'hui, le déficit de connaissances est tel en la matière que militer contre la médicalisation ne va aboutir qu'à menacer l'embryon de recherche existant dessus. (sic !) »

Relations avec les partenaires:
« Les problèmes relationnels entre partenaires sont fondamentaux, même lorsque l'orgasme fonctionne : il importe à une femme de se sentir aimée, d'être en sécurité, de savoir qu'on s'intéresse à elle en tant que personne... La sexualité naît de la relation entre deux personnes : elle se construit peu à peu, au quotidien. Les femmes qui ont le plus d'orgasmes sont celles qui se prennent en charge, qui prennent des initiatives pour avoir du plaisir ; si on laisse aux hommes cette initiative, on ne s'amusera jamais autant qu'on pourrait le faire. »



d'éducation sexuelle anglais existants, 10 ne mentionnent ni le clitoris ni l'orgasme féminin ; d'où la nécessité d'organiser une information sur le plaisir sexuel des femmes aussi. « On surestime trop souvent la force des filles, mais leur pouvoir est mince comme du papier, et en dessous on trouve toujours le même niveau d'impuissance et la même incapacité à assumer leurs décisions et leurs besoins. On devrait insuffler le féminisme dans la vie des filles, ainsi que l'idée qu'elles ont des droits – le droit de faire des choix et celui de refuser de se comporter et d'être comme ce qu'on attend d'elles; celui de situer leur propre désir au centre de leur vie, avant leurs responsabilités vis-à-vis des autres – elles ont besoin d'affirmer un peu plus leur droit au plaisir.

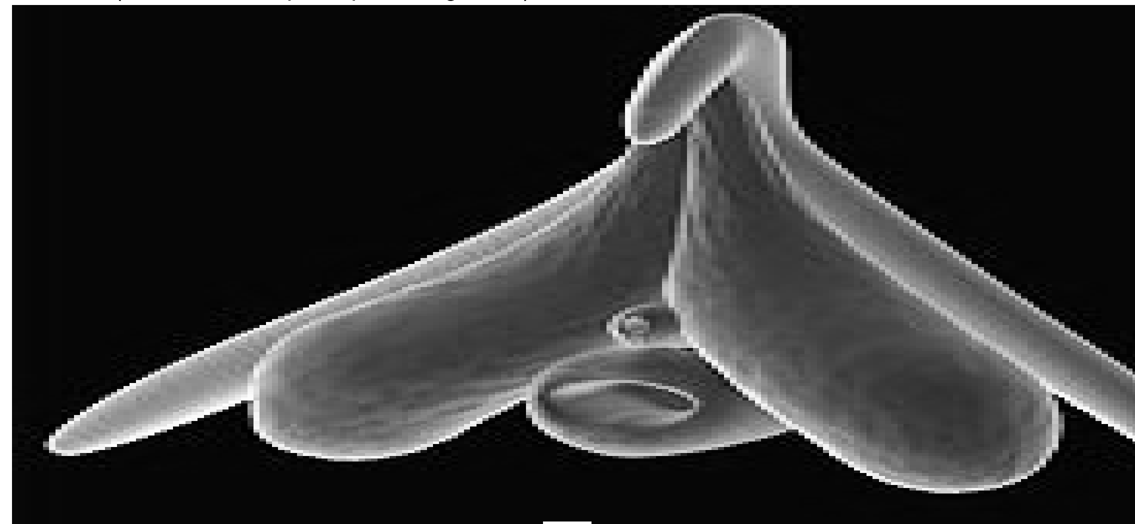
Activité sexuelle:
«L'aventure physique en matière de sexualité féminine a véritablement commencé avec Master et Johnson dans les années 60. Ces deux sexologues américains ont cherché les mécanismes du cerveau et du reste du corps mis en jeu lors de l'activité sexuelle chez les femmes. Il y a un afflux de sang immédiat avec stimulus sexuel, le centre de commande se situant dans la moelle épinière, et l'acceptation des perceptions par le cerveau étant nécessaire pour qu'il y ait rapport avec le sexe. » L'apprentissage de l'orgasme est donc nécessaire: L'expérience montre que n'importe quelle femme peut avoir un orgasme, et très vite, mais elle doit apprendre. « Il existe une thérapie d'initiation à la masturbation aux Pays-Bas ». « Tous les corps ont besoin d'orgasmes. Nous sommes des créatures sexuées, c'est pour cela que nous existons. Le plaisir sexué représente une part considérable de notre vie humaine. Je ne crois pas que nous devions penser : "Nous sommes saturés de sexe." Oui, c'est ridicule la manière dont on nous le jette partout à la face. Mais, encore une fois, nous sommes profondément des êtres sexués. Le sexe est une partie de ce qui fait de nous ce que nous sommes.»

Médicalisation:
« Le Viagra a lancé une recherche en matière pharmacologique qui intéresse les femmes aussi. Mais s'il y a avec lui augmentation de l'afflux de sang dans le vagin, les femmes ne sont pas plus excitées sexuellement. 43 % des Américaines ont parait-il un dysfonctionnement sexuel, cependant le Viagra ne s'attaque pas au véritable problème: les problèmes relationnels entre les partenaires et le manque de stimulation sexuelle pour les femmes. «Ce n'est pas un aphrodisiaque. Un médicament ne peut pas régler une insatisfaction dans la vie sexuelle : il faut se poser la question de savoir si on apprécie sa vie avec ses partenaires avant de se poser celle de l'intensité de l'orgasme à avoir. Autrefois, seules les causes psychologiques étaient prises en compte, aujourd'hui on considère les causes physiques. Mais en fait, il existe de nombreuses causes aux problèmes sexuels, et il faut les prendre toutes en compte. La recherche médicale commence à s'y intéresser. Seulement, l'industrie pharmaceutique ne finance que des tests cliniques sur des réactions à tel ou tel médicament. Le sexe est un sujet délicat sur

Résumé du propos du film « le clitoris ce cher inconnu »
(*Les phrases entre guillemets sont des citations tirées du film*)

Introduction.
« Le clitoris est la seule partie du corps dont l'unique fonction est de procurer le plaisir. C'est ce qui le rend tellement extraordinaire. Il est très étrange de penser que les femmes imaginent leur sexualité plus inhibée que celle des hommes, alors que le clitoris réagit à peu près comme le pénis : il se redresse lorsqu'il est en érection. » « On dit souvent aux filles : "Non, tu n'as pas de pénis." C'est intéressant de constater l'absence même de mention du clitoris. Au mieux, on leur dit qu'elles possèdent un vagin. En fait, ça renforce l'idée freudienne que les filles sont envieuses... mais ça crée toujours un problème à quelqu'un qu'on lui dise: "Non, tu n'as pas ceci ou cela..." comme s'il lui manquait quelque chose. » « Peu à peu, on voit progresser la connaissance sur le sexe des hommes, mais le sexe des femmes reste la grande inconnue. Il est très important d'essayer de démystifier toutes ces histoires sur la frigidité et que les femmes sachent qu'elles sont toutes capables d'avoir des orgasmes... »

Anatomie:
Clitoris et pénis viennent des mêmes tissus et ont une structure de base très semblable au stade du fœtus. Le clitoris est un « organe très mignon, de forme très belle », au tissu extrêmement sensible. Avec plus de terminaisons nerveuses que n'importe quel autre organe (4000 de chaque côté et 8000 convergeant vers son extrémité, quand le pénis en a entre 4 000 et 5 000 en tout) et une taille bien plus grande qu'on ne l'imagine (aussi grand qu'un pénis, pour l'essentiel à l'intérieur du corps féminin), il se raidit avec l'afflux de sang à la façon d'une érection pénienne, mais permet d'avoir plusieurs orgasmes à la suite (il ne débande pas après l'orgasme).



Histoire:
Jusqu'ici, le clitoris n'a guère été étudié par les scientifiques, et sa description peu détaillée, quand elle existe, contient bien des inexactitudes. Il reste donc beaucoup à faire en matière d'anatomie féminine. En 1559, un anatomiste italien, Rinaldo Colombo, avait décrit le clitoris avec passion, comme un organe « si joli, et tellement utile! » ; mais son travail a disparu, alors que ceux sur les organes reproducteurs présentés par son patron Vessalius sont restés. En 1855, l'Allemand Georges Cobelt a publié d'excellents dessins sur le clitoris, puis des illustrations assez fantaisistes ont commencé à paraître sur lui dans les livres d'anatomie. En 1900, il figure dans la bible des chirurgiens anglais *Anatomy*, mais en 1948 il en disparaît, et plus aucune mention n'en est faite, alors qu'il existe tout un chapitre sur l'érection masculine...

Sciences:
Le clitoris n'a pas toujours été ignoré dans l'acte sexuel. Ainsi, Hippocrate pensait que les femmes aussi possédaient du sperme et devaient avoir un orgasme pour une bonne fertilité, il leur fallait donc du plaisir, et le clitoris servait à leur en donner. Au Moyen-Âge, malgré la profonde « méfiance » de l'Église vis-à-vis du plaisir charnel, les médecins préconisaient des traitements inattendus, comme enduire d'huile parfumée un doigt et frotter la vulve avec un mouvement circulaire. Des auteurs comme Boccace parlent d'un appétit des femmes pour le sexe qui serait bien supérieur à celui des hommes. Mais, en 1875, le scientifique belge Edouard Van Beneden décrit les mécanismes de la reproduction, et *exit* le clitoris puisqu'il ne sert pas à cette fonction... Quant à Sigmund Freud, il admet l'importance de l'orgasme, mais déclare l'orgasme clitoridien infantile : une vraie femme doit pouvoir transférer ses orgasmes du clitoris vers le vagin, sinon elle est « immature » et sexuellement handicapée. « D'après des enquêtes menées en Angleterre, seules 30 % des femmes ont un orgasme au cours d'une pénétration vaginale. Et, même là, le clitoris joue un rôle parce que le vagin seul ne permet pas cet orgasme : il contient très peu de nerfs et ses parois sont donc relativement insensibles (c'est heureux, car sinon les accouchements seraient encore plus douloureux). Aussi, les images couramment servies par les médias et le cinéma sur le sexe sont très loin de refléter la réalité de l'excitation sexuelle chez les femmes, non seulement elles traduisent un total désintérêt pour les activités susceptibles de provoquer l'orgasme chez elles, mais la préoccupation dominante est le plaisir des hommes plutôt que celui des femmes.

Morale:
Le clitoris a été victime d'une discrimination certaine au cours des siècles, car la morale est souvent venue troubler l'« objectivité », des savants. Dans la tradition chrétienne, les plaisirs de la chair sentent le soufre et les femmes y sont particulièrement disposées : « La nature a déposé dans leurs parties intimes une bête, ou un organe que les hommes ne possèdent pas », estime l'auteur et médecin de la Renaissance Rabelais. À l'époque

de la chasse aux sorcières, un grand clitoris est souvent pris pour la marque du diable. Et si la science balaie bêtes et démons, c'est pour les remplacer par maladies et déviances. Au XIXe, siècle, le lesbianisme et la nymphomanie sont considéréEs comme des pathologies. « Quant à la masturbation, elle provoque jaunisse, cécité, voire mort prématurée. » Les médecins sont persuadés que l'excitation sexuelle détruit l'équilibre mental des femmes. Soucieux de trouver une origine à ces maux, ils jettent le blâme sur le clitoris. En 1865, le Dr Bakerbrown, président de la British Medical Society, soupçonne le clitoris d'être responsable de l'hystérie, de l'épilepsie et d'autres formes de folie. Le traitement qu'il préconise est redoutablement efficace : retrait du clitoris pour soulager la « nervosité ». Contesté par ses pairs, il démissionne, mais ses méthodes perdurent et des centaines de femmes sont ainsi mutilées jusqu'en 1920… Au Royaume-Uni et aux États-Unis, des centaines de petites filles naissent avec un clitoris considéré comme « hypertrophié »[1] et des médecins en préconisent aujourd'hui encore l'ablation partielle – une excision évidemment réalisée de façon très discrète. La clitoridectomie pour mise en conformité avec le modèle dominant, crée douleurs et stress; elle pèse lourdement sur une vie entière, les relations avec les hommes et les rapports sexuels.

Éducation sexuelle :
« Les filles ont de fortes pulsions sexuelles, et ne sont pas seulement poussées à l'acte sexuel par leurs petits amis » – des expériences réalisées par des femmes en laboratoire à l'université d'Amsterdam le prouvent. « Mais elles ont tendance à penser qu'elles sont des salopes si elles agissent ainsi, et sous la pression de leur entourage elles ont tendance à se croire anormales ». « Comment faire pour que les filles acceptent leur sexualité sans exagérer ni se mettre à coucher à droite et à gauche, sans faire des choses dangereuses ? On se heurte toujours à l'idée que si on enseigne la sexualité, les jeunes vont se précipiter pour la mettre en pratique. Mais toutes les études réalisées montrent que plus ils(elles) en savent à propos du sexe et de leur corps, et plus cela les incite à communiquer leurs désirs et à dire non aux rapports sexuels dont ils(elles) n'ont pas envie. S'ils(elles) ont confiance et qu'ils(elles) prennent leur vie en charge, ils(elles) diront non tant qu'ils(elles) ne sont pas prêt(e)s. Le sexe est partout, rien ne sert de le nier : Il faut plutôt aborder le plaisir sans tabous, ainsi que les questions de la masturbation, de l'avortement, de l'homosexualité, du clitoris et du corps en général. »

Finalité de la sexualité:
«On en parle toujours comme s'il s'agissait avant tout d'être enceinte et d'avoir des bébés. » Une étude réalisée il y a trois ans montre que sur les 15 principaux manuels

---

[1] Il est spécifié « Au Royaume-Uni et aux États-Unis ». Cependant, cette constatation peut être faite pour tous les pays, même si les critères – physiques, physiologiques… – d'intersexualité varient quelque peu selon les pays. Il faut peut-être attribuer cette "restriction" au fait que les réalisatrices et les intervenantes sont américaines ou britanniques.